

Le Jour, 1952
16 juillet 1952

IN MEMORIAM RIAD SOLH

Certes, notre souvenir est fidèle ; aucune cendre ne le couvre. Le visage de Riad Solh est devant nos yeux ; et tout le mouvement de ce corps massif jeté dans l'immobilité avant l'heure.

Qu'il suffit donc de peu pour faire d'un vivant un mort ! De l'homme le plus vivant, de la vie la plus militante, de l'ardeur la plus forte, simplement un souvenir. Mais il arrive que le souvenir prenne la matière du granit, qu'il durcisse comme le bronze, qu'il s'éternise.

A une année de distance, nous revoyons l'homme comme s'il n'avait pas rejoint le royaume des morts. Le teint clair, le plissement des paupières, les cheveux blanchissants et, dans la démarche un peu lourde, l'oscillation légère des bras, et, davantage encore, sur le plan immatériel, sous le couvre-chef penché, la pensée inlassablement active.

Riad Solh avait compris l'Orient et l'Occident. Il se savait, sous des apparences parfois complexes, un homme du Proche-Orient et d'aucun autre. Il cherchait seulement un pays et un gouvernement à sa taille. Longtemps le Liban lui avait paru trop petit ; puis il y était venu avec le développement de l'idée et de la dialectique, reconnaissant que les frontières physiques comptaient peu désormais et que le sens de l'universel avait la première place.

Il ne sous-estimait pas les hommes politiques du monde arabe, **mais il sentait que ce monde arabe, si on ne le rajeunissait pas, cesserait d'être à l'échelle de l'univers.** Au fond, Riad Solh dont les attaches avec la foule étaient si profondes, qui tirait sa force d'une conjonction de forces populaires quelquefois troubles et grégaires, avait en même temps cette force du jugement et de l'idée qui ramène toute la politique au sens du réel.

Un jour, le Liban parut suffisant à Riad Solh pour satisfaire un grand homme et éclairer intellectuellement de vastes régions. Il s'y donna tout entier. Il savait que, d'appartenir à un pays de petites dimensions, ne nuisait plus à l'envergure d'une politique, parce que, **toutes les nations à quelques exceptions près,** étaient devenues de petites nations.

Sans une addition de nations, qui pourrait prétendre à la force aujourd'hui ? Et comment le monde arabe, si dispersé, si divisé et industriellement si démuni, pourrait-il conserver son rang et son existence même, sans le concours des plus puissants ?

Riad Solh savait parfaitement cela. S'il ne le montrait pas toujours, c'est qu'habitué aux longues patiences comme aux longues turbulences, **il attendait de l'expérience ce que l'argument et le discours n'eussent pas suffi à obtenir.**

Riad Solh, un an après sa mort, reste plus vivant que les vivants. C'était un homme d'État parmi les plus complets que l'Orient ait donnés. A ce tournant du siècle où la foule était appelée à faire la loi, il avait l'intelligence de la foule. Il menait les hommes par leurs sentiments et par

leurs passions, étant allé, dans notre Orient somnolent, au fond de la nature humaine. **Ce qu'il ne pouvait demander à la formation politique de ses concitoyens et à leur sagesse, il le demandait au temps.**

L'hommage que nous adressons ici à Riad Solh, nous en sommes profondément pénétré. Nous avons connu l'homme suffisamment pour apporter une fois de plus notre témoignage. Le nom de Riad Solh a, au Liban, la valeur d'un symbole. Il est indissolublement lié à une politique de compréhension, de tolérance, de concorde, dont le Liban a fait sa pierre angulaire et qui est la garantie de son avenir.